



LE PAYS DU FEU ET DE LA GLACE

TEXTE *Will Nicoll*
PHOTOS *Simon Norfolk*

Dans la mystérieuse région frontière de la péninsule russe du Kamtchatka, les éléments s'affrontent, les volcans en activité crachent de la cendre, côtoient des geysers bouillonnants et des glaciers enneigés... tout en abritant la population d'ours bruns la plus nombreuse d'Eurasie.

Un volcan éteint domine la Réserve naturelle de Kronotski au Kamtchatka (pages précédentes). La péninsule abrite 29 des volcans actifs de la planète. Un ours brun au milieu des nuages de vapeur

géothermique de la Vallée des geysers (à droite). La plus grande espèce d'ours d'Eurasie peut dépasser 2 m de long – et atteindre 3 m de hauteur quand l'ours se dresse sur ses pattes arrière.

Sous le ciel bleu brouillé d'une fin d'après-midi au Kamtchatka, notre pilote Alexeï se lève et s'asperge le visage d'eau. Il fourre une croix d'or sous le col de son gilet, bouton son épaisse chemise à carreaux. Il y a deux empreintes d'ours récentes près de la porte de notre cabane, mais Alexeï ne semble pas ému par la présence de la plus grande espèce d'ours d'Eurasie tout près du lodge où nous avons mangé du poisson fumé et du bortsch. Alors que nous nous préparons à une nouvelle incursion dans la réserve de Kronotski, les rotors de l'appareil commencent à soulever la poussière. La vapeur qui émane du deuxième plus grand champ de geysers au monde enveloppe temporairement la vallée. Dans une vision grandiose, les sources chaudes projettent des colonnes de vapeur et de soufre – qui mêlées aux premières traces de pollen se teintent de jaune safran.

Durant 10 longues minutes d'une ascension en spirale, il nous semble poursuivre le voyage de 10 mille ans en arrière entamé en atterrissant au Kamtchatka quatre jours plus tôt. Nous sommes au cœur des volcans de la réserve. Certains dressent leurs murailles couronnées de fumée et de soufre. D'autres renferment des cratères glacés d'un bleu acide étincelant. Des stries de cendre grise zèbrent les collines en forme de bulbe qui se sont juxtaposées, chevauchées, disloquées et agglomérées au cours des millénaires de fracturation tectonique. Comme nous nous approchons d'une crevasse spectaculaire, Alexeï immobilise l'hélicoptère. Pendant environ 10 secondes, nous surplombons un des derniers territoires frontières du globe.

La péninsule du Kamtchatka demeure l'une des destinations les plus mystérieuses du monde. Sur les cartes des aéroports de la Fédération de Russie, la capitale de la pro-

vince est souvent signalée par un point rouge clignotant, nous rappelant que la ville est vraiment une réalité, à la limite orientale du pays. Petropavlovsk-Kamtchatski est la porte d'entrée du Kamtchatka et brille comme un grain de caviar rouge laissé sur une carte aéronautique aux proportions erronées par un pilote en train de déjeuner. Bien que russe, la ville se situe à 7 000 km à l'est, et à neuf fuseaux horaires de la capitale du pays. Au milieu des volcans, rivières et sources chaudes de la péninsule vivent 37 espèces de mammifères. Et ici, la plus importante population d'ours de Russie profite d'une nourriture abondante grâce à l'une des plus fortes densités mondiales de saumons. Les animaux vont tranquillement d'un des nombreux microclimats du pays à un autre. Les humains utilisent hélicoptères, 4x4, motoneiges et traîneaux à chiens pour parcourir le terrain ondulé de la région. Bien qu'abritant plus de 320 000 habitants, le climat extrême du Kamtchatka a entravé le développement des infrastructures. Après Iquitos au Pérou, Petropavlovsk est la deuxième plus grande ville du globe à ne pas être reliée par la route au monde environnant.

Les guides touristiques débordent de statistiques stéréotypées de ce genre, tout en vantant les possibilités infinies d'aventure qu'offre la région – mais le Kamtchatka reste une énigme et conserve son mystère. Durant mon vol de neuf heures depuis Moscou, j'ai lu le récit du naturaliste Stepan Petrovitch Kracheninnikov de son expédition entreprise treize ans plus tôt, en 1755, en compagnie de l'explorateur danois Vitus Bering.

« Il est difficile de dire si les désavantages du Kamtchatka l'emportent sur ses avantages », écrit Kracheninnikov dans un passage qui ne fait qu'augmenter la perplexité du lecteur. « D'un côté, la région n'a ni

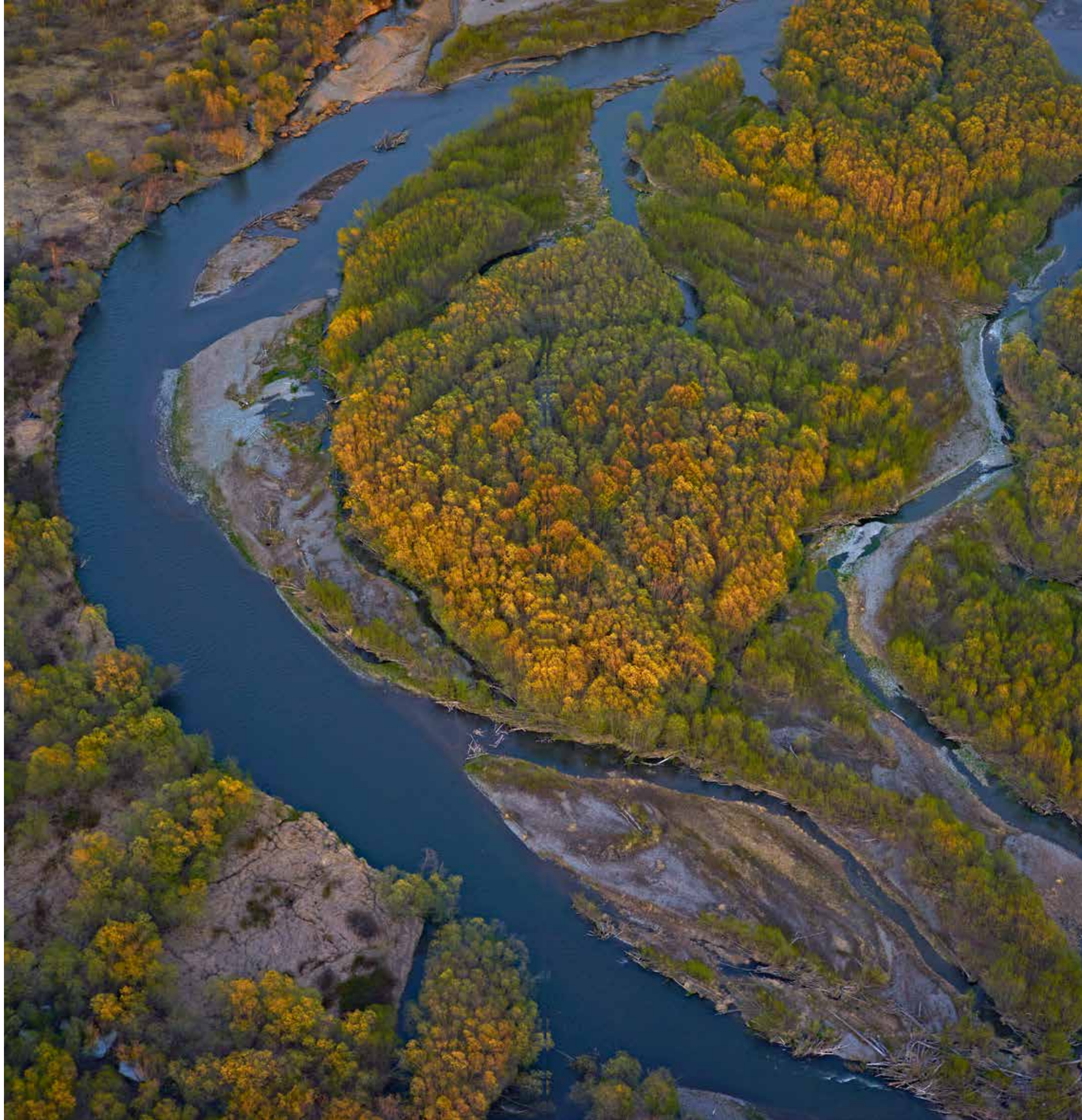


céréales ni bétail. Elle est sujette à de fréquents tremblements de terre, inondations et tempêtes, et les seules distractions consistent à contempler les hautes montagnes couvertes de neige éternelle ou, si l'on est au bord de la mer, à écouter le fracas des vagues, observer les différentes espèces d'animaux marins, les regarder se battre et admirer la force de l'instinct. Ceci dit, il semblerait plus approprié pour ce pays d'être habité par des animaux sauvages que par des êtres humains. »

Arrivés à Petropavlovsk, la visibilité est nulle. La neige fondue rend illisibles les plaques d'immatriculation des véhicules à 5 mètres devant nous. Les constructions massives qui bordent la route sont typiques d'une ville provinciale russe – mais il n'y a aucun signe d'ours, de geyser ou de loutre de mer. La neige se transforme en pluie et la pluie en neige. Notre vol à destination de l'intérieur de la péninsule est annulé. Les bulletins météo publiés par l'héliport sont à la fois ponctuels et pessimistes. La pression atmosphérique est censée donner des migraines aux visiteurs, et après avoir parcouru plus d'un kilomètre le long d'une rue encombrée, je ne vois plus que quelques passants à l'air guindé et promeneurs de chiens.

Soudain, on nous informe que les nuages vont bientôt se dissiper – ménageant une fenêtre pour un vol vers le nord plus tard dans l'après-midi. Nous pesons rapidement nos bagages, nous débarrassant des victuailles les plus lourdes, avant de nous rendre à un hélicoptère bordé d'appareils au rancart et de fleurs jaunes baptisées « les premières jeunes filles de février » pointant à travers la neige d'été. L'hélicoptère d'Alexeï paraît ridiculement petit – mais, quittant Yelizovo, ses rotors fendent les nuages bas et nous prenons rapidement de l'altitude. Les volcans, semble-t-il, nous encerclaient depuis notre arrivée. Ils se tenaient cachés derrière un capuchon de brume, totalement obscurcis, bien que les sommets dépassent 3 000 mètres.

La Réserve naturelle de Kronotski est située à 230 km au nord-est de Petropavlovsk. Créée en 1934, et inscrite aujourd'hui au Patrimoine mondial de l'UNESCO, elle est plus reconnue dans les milieux scientifiques



La péninsule du Kamtchatka est aussi innervée par 14 000 rivières, 400 glaciers et 150 sources thermales. Avec une superficie de quelque 14 000 km², la réserve possède 11 000 km² de volcans en activité et de formations rocheuses

qui s'élèvent pour former des ocres bordant la côte découpée du Pacifique. L'éloignement de la région a incité le gouvernement russe à y exiler ses prisonniers au XVIII^e siècle, ce qui paradoxalement a contribué à l'ouverture de la région.

comme la Vallée des geysers. Découverte en 1941, c'est le seul champ de geysers d'Eurasie et elle possède la deuxième plus grande concentration de geysers au monde. C'est pourquoi Kronotski est parfois appelée « le pays du feu et de la glace ». Alors que le nord de la steppe russe reste recouvert de neige durant la plus grande partie de l'été, Kronotski connaît déjà le dégel.

Comme nous approchons de la vallée, la chaleur géothermique, proche de la surface, dégèle le sol, liquéfie les restes des précipitations anciennes et gonfle ainsi l'aquifère. Nous atterrissons près de cabanes de rondins. L'hélicoptère d'Alexeï repose confortablement sur 60 cm de neige compacte. Les rotors ralentissent et nos bottes s'enfoncent dans la gadoue – révélant des fragments d'asphalte noire et de cendre volcanique qui miroitent à la surface. Nous sommes dans l'un des lieux qui connaît la plus grande activité volcanique du globe terrestre. De la lave en fusion dévale parfois le long des collines couvertes de neige et de basalte.

Sergeï, le guide forestier local, est le gardien de la Vallée des geysers. Il vit dans une cabane en bois qui domine la Geysernaya. Une fusée anti-ours à la main et armé d'un fusil à répétition, il nous précède dans le ravin où un ours a été signalé. Ce qui n'a rien d'inhabituel au Kamtchatka où en été, la population de saumons s'accroissant, apercevoir un ours est une expérience quasi quotidienne. Cependant, à la fin du printemps, de nombreux ours s'éveillent à peine de leur longue période d'hibernation. Sergeï frappe les rambardes de bois du sentier pour avertir de notre approche un éventuel animal agressif. Quand nous émergeons des broussailles, nous tombons sur un ours nonchalamment assis près du sentier, bâillant au soleil. Craignant de provoquer un animal qui peut peser



plus de 600 kilos, je me prépare à ralentir, mais Sergeï continue, d'un pas prudent. Les premiers colons avaient observé la relative passivité des ours du Kamtchatka, comparés à leurs cousins sibériens. Pointant les parois volcaniques abruptes du bassin, Sergeï signale trois autres ours à proximité. Après avoir pêché et cherché des baies sauvages, ils reprennent le chemin de leurs tanières fraîches dans la montagne. La réserve abrite la plus importante population d'ours protégés d'Eurasie. Les 800 individus qui la composent paraissent curieux et joueurs. Même quand nous nous approchons à dix mètres de lui, l'ours ne semble pas décidé à bouger.

Il finit par lever le camp, mais nous sommes si près que nous distinguons la texture de sa fourrure. Elle est hirsute après l'hibernation, avec de curieux reflets irisés. On dit que les ours du Kamtchatka sont tachetés de violet, comme les mollusques qui jonchent la plage de Petropavlovsk.

De retour dans notre cabane, je remarque des empreintes d'ours. En notre absence les animaux se sont approchés de l'hélicoptère, cherchant du kérosène, qui est comme de



Le port de Petropavlovsk-Kamtchatski (page de gauche) fondé en 1740 par l'explorateur danois Vitus Bering, est plus proche d'Anchorage (Alaska) et de Sapporo (Japon) que de la capitale russe. L'industrie de la pêche est la principale activité du pays : les éperlans séchés sont traditionnellement mangés dans les bains publics (à gauche) ; Alexeï et sa femme Anya dans leur yourte ; les 320 000 habitants parcourent la région en motoneige ou en traîneau à chiens (ci-dessous).



On dit que les ours du Kamtchatka sont tachetés de violet, comme les mollusques qui jonchent la plage de Petropavlovsk.

l'herbe à chats pour eux, détruisant les parasites qui s'accrochent à leur fourrure.

Alexeï est membre de la communauté koriak, un peuple indigène du Kamtchatka. Son nom de baptême est Kavav, ce qui signifie le Jour qui approche en langage koriak ; sa femme, Anya, avait pour nom Wulkanew, ou Lever du soleil. Quand la langue russe est devenue obligatoire dans les écoles, le couple a choisi de nouveaux noms qui puissent facilement s'adapter à l'alphabet cyrillique.

Après une excursion en quad le long du sentier de terre tracé dans la neige, nous nous retrouvons dans la yourte qu'Alexeï et Anya ont édifiée pour illustrer les pratiques indigènes. Nous mangeons du saumon accompagné d'aneth, d'oignons hachés et de cornichons. Le couple ne pense pas que le

mode de vie que les colons russes ont introduit au Kamtchatka il y a plusieurs siècles soit directement source de conflits ou de problèmes. Les lois sont édictées à quelque 7 000 km de là à Moscou, mais ils ont incorporé des mots russes dans leur langue et assimilé certaines valeurs du pays tout en conservant leurs propres idées et croyances. Plus nous passons de temps au Kamtchatka, plus je suis surpris par les paradoxes de cette région. Par beau temps les volcans visibles sont d'une beauté indescriptible. Par mauvais temps ils disparaissent et vous ne savez plus s'ils existent vraiment. Et le mauvais temps règne au Kamtchatka au moins neuf mois de l'année. Si vous vivez si près de la beauté, mais n'êtes autorisés que rarement à la voir, ne devient-elle pas une vraie question

existentielle ? Au bout de plusieurs mois, ne commencez-vous pas à douter de son existence ? Et pourquoi les volcans expulsent-ils des particules de magma brûlant dans la troposphère, formant de sublimes nuages de cendre qui ressemblent à une nuée d'hypocrite, et pourtant réduisent des milliers d'hectares de forêt à néant ?

Mais je finis par comprendre que les mystères du Kamtchatka ne sont peut-être pas destinés à être déchiffrés. La nature dans la péninsule est marquée par d'extravagantes destructions depuis des millénaires et le sera éternellement dans cette région, l'une des dernières frontières sur terre. ♦

Pour en savoir davantage sur le sujet, consultez le reportage exclusif dans le Patek Philippe Magazine Extra sur patek.com/owners